

Au pays de la ligue de la Maison-Dieu

Autor(en): **Zeller, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **61 (1966)**

Heft 4-fr

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au pays de la ligue de la Maison-Dieu

« Le jour viendra, espérons-le, où l'opinion éclairée du peuple suisse aura compris que nos maisons et nos rues sont le cadre où se déroulent nos existences, et que le lien entre nous et ce cadre ancien est aussi nécessaire pour la santé de la Suisse de demain que l'air que nous respirons. Alors ceux qui s'occupent dans la Confédération et dans les cantons de protection du patrimoine seront délivrés de leur plus gros souci. » Ces paroles sont la conclusion d'une conférence prononcée le 15 septembre dernier à Coire par le président de la commission fédérale des monuments historiques, M. A. A. Schmid. Elles répondent à mes préoccupations: est-ce que la prodigieuse diversité des habitations rurales de notre patrie va disparaître, remplacée partout par la ferme moderne, exactement fonctionnelle? Ce serait sacrifier une richesse authentique, propre à notre pays.

Nous n'en sommes pas encore là heureusement. Nous saisissons ici l'occasion du 650e anniversaire de la ligue de la Maison-Dieu pour donner, par le texte et par l'image, un exposé seulement partiel des œuvres architecturales que comprend le territoire de la plus ancienne des ligues rhétiques. Ce territoire s'étend de la Haute-Engadine jusqu'à la frontière autrichienne, et englobe les vallées latérales. C'est la partie des Grisons où se maintient le mieux le parler local, le ladin. Mais dans le domaine de la construction aussi, on rencontre les œuvres les plus caractéristiques; la tradition y est vivante.

Ce n'est pas le lieu ici de tracer le développement historique de cet art si vigoureux. Celui qui veut s'instruire à ce sujet a à sa disposition une remarquable publication, dont l'auteur est le conseiller technique du Heimatschutz engadinois, M. I. U. Könz, à Guarda, et qui a paru chez l'éditeur P. Haupt à Berne, dans la série des *Heimatbücher*, numéros 47 et 48, illustrés de beaucoup de dessins et de photos. Et on comprend pourquoi la maison engadinoise est ce qu'elle est.

C'est aussi le lieu de dire que notre section de l'Engadine consacre la presque totalité de la part qui lui revient de la vente de l'Ecu d'or à la restauration des façades peintes et des graffiti qui sont un ornement caractéristique de cette région. Quand il s'agit de la restauration d'une maison particulièrement importante, la Ligue suisse, comme il se doit, y va aussi de ses deniers. Et l'autorité cantonale, grâce lui soient rendues, malgré la situation financière difficile du canton, alloue elle aussi des subsides pour ces témoins vénérables de l'art local. Et voici un fait remarquable: l'art des graffiti (*sgraffiare* = égratigner), qui est né en Italie à l'époque de la Renaissance, qui s'est propagé au nord jusqu'à l'Allemagne centrale et même jusqu'en Silésie, partout dans les pays voisins, partout en Europe, a cessé d'être pratiqué, partout, sauf en Engadine, où il triomphe encore et où un Constant Könz, à la fois architecte et peintre, dans une fidélité rigoureuse, l'enrichit; maintes commandes sont adressées à son atelier de *Lavuors-d'art*.

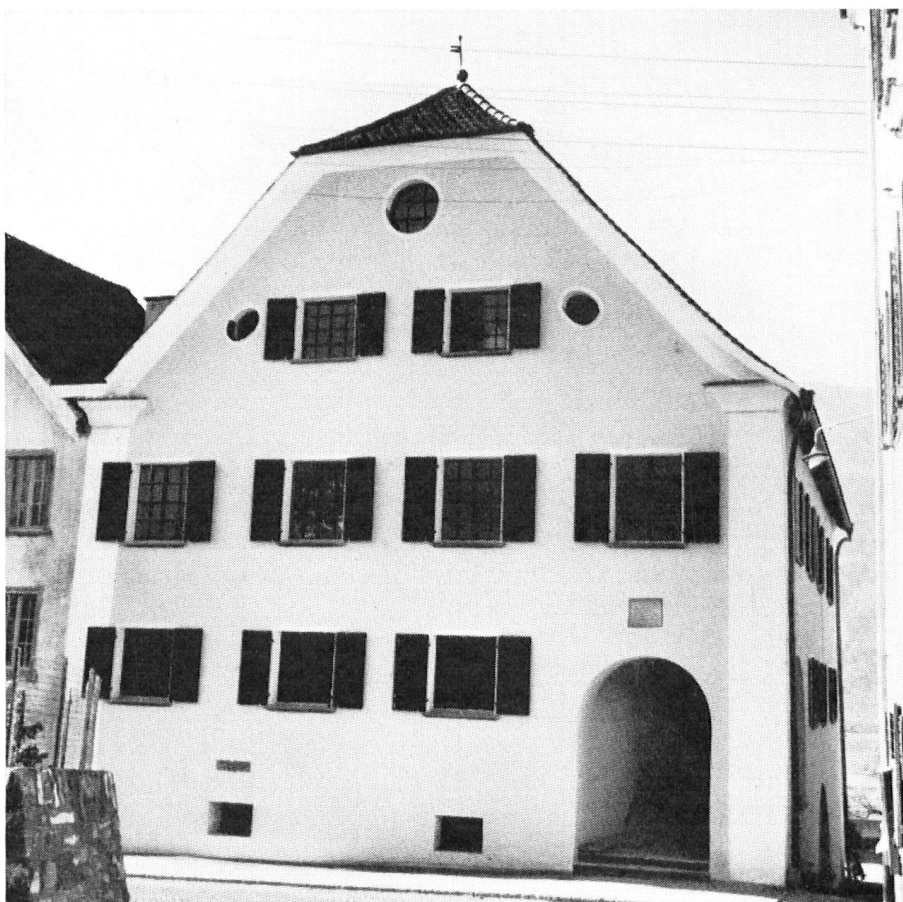
Graffiti

Qu'est-ce donc que les graffiti? Il erre, celui qui ose se servir du terme de *Sgraffito-Malerei*. Car il ne s'agit précisément pas de peinture. En réalité la façade est d'abord grossièrement crépie; puis on applique une fine couche de calcaire au moyen de la truelle du maçon, mais en évitant d'obtenir une surface lisse et monotone. Non; les légères irrégularités, voulues, apparaissent quand la lumière frôle la façade. Troisième opération: une couche

Maison de la Cloche, 1702, à Zizers. Le Heimatschutz des Grisons cherchait dès longtemps à la protéger, songeait à en faire un musée régional.



Un amateur survint, acquit l'édifice et chargea de sa restauration un jeune architecte de Landquart, qui s'acquitta de sa tâche excellemment.



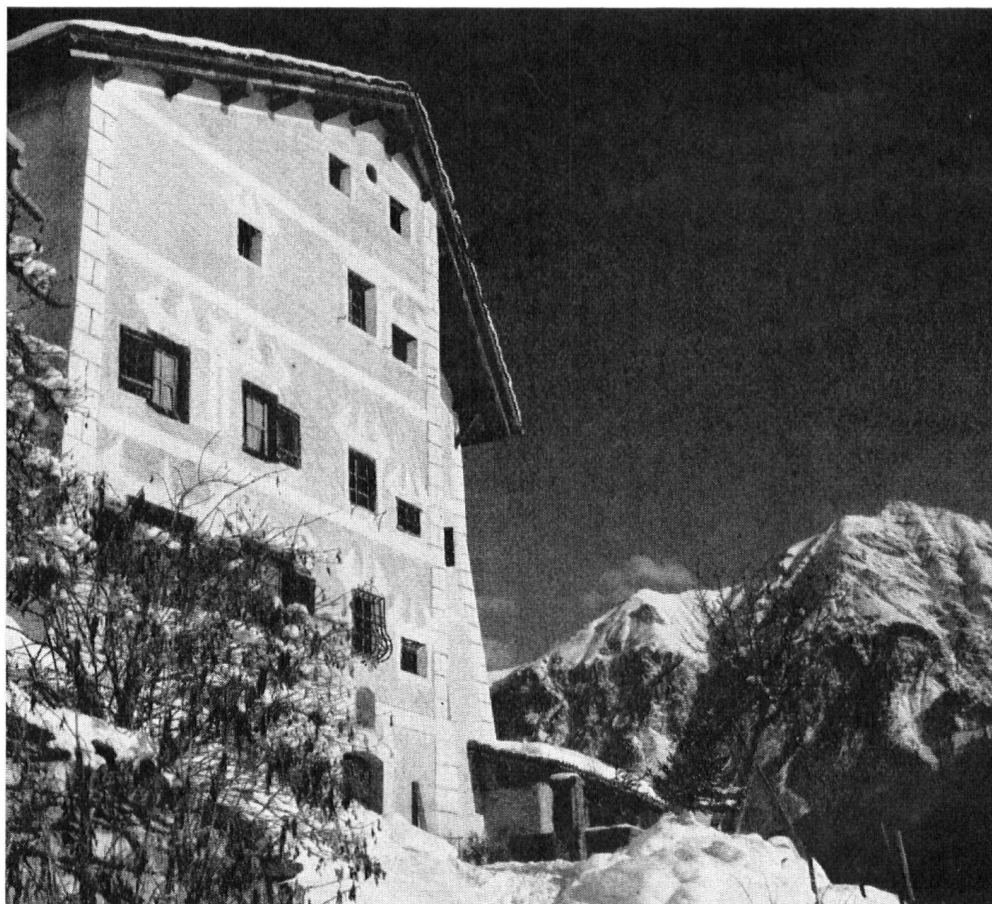


La maison Tscharner à Rothenbrunnen (Domleschg) est célèbre pour sa façade décorée, œuvre de Hans Arduser de Davos, à la fois maître d'école, chroniqueur et peintre-voyageur (né en 1557).



Il a fallu de longues années d'efforts, tant du Heimatschutz que du service cantonal de protection, pour aboutir au beau résultat dont témoigne cette image.

*Cet imposant édifice dans la commune d'Ober-
vaz (non loin de Lenzer-
heide) a été construit en
1694 par le bailli
Remigius Deflorin.
Depuis 1755, il appartient
à la famille Bergamin.
Celle-ci aurait pu, tentée
par des offres alléchantes
venant de l'étranger,
aliéner des boiseries et
un magnifique plafond à
caissons. Elle n'en fit rien.
– La section grisonne du
Heimatschutz contribua à
la restauration.*



humide de poudre calcaire enfin est appliquée. C'est alors que l'artiste, soit au pochoir, soit librement, trace avec une pointe les traits, tantôt géométriques, tantôt inspirés par des motifs du monde végétal. Les surfaces comprises entre les lignes sont ensuite nettoyées, afin qu'elles se détachent du fond général par une teinte un peu plus sombre. Ici ou là, certains artisans ont forcé le contraste. En Engadine au contraire on évite les contrastes trop durs, et l'on obtient ainsi une décoration pleine de finesse et de charme.

Aussi bien la commune de Zuoz que celle de Zernez ont, semble-t-il, eu autrefois des moulins servant à broyer le tuf, ce qui permettait aux décorateurs de mêler au mortier du tuf pulvérisé, et d'obtenir des teintes ocre. Les vieilles façades qui resplendent de tons jaunes d'or témoignent de cette si remarquable technique.

Ni la saison des grands froids ni celle des grandes chaleurs ne convient pour exécuter des graffiti; il est préférable que le matériau sèche lentement, et il faut aussi laisser le temps à l'artiste de varier et d'exécuter soigneusement ses motifs. C'est pourquoi ces travaux s'exécutent de préférence par temps de brume et de pluie, au printemps et en automne. Ce n'est pas le moment que choisit le touriste pour parcourir l'Engadine, et c'est pourquoi il est rare que des visiteurs de passage aient la chance de voir de leurs yeux exécuter des graffiti.

Motifs ornementaux

Certains motifs sont présents dans les intérieurs engadinois depuis beaucoup de siècles; à coup sûr dans le haut moyen âge déjà, probablement même avant l'adoption du christianisme. Les principaux motifs, symboles cer-



Au milieu du village d'Ardez, sur la route principale de l'Engadine, voici la maison Stupan (1816), telle que naguère elle s'offrait au regard.

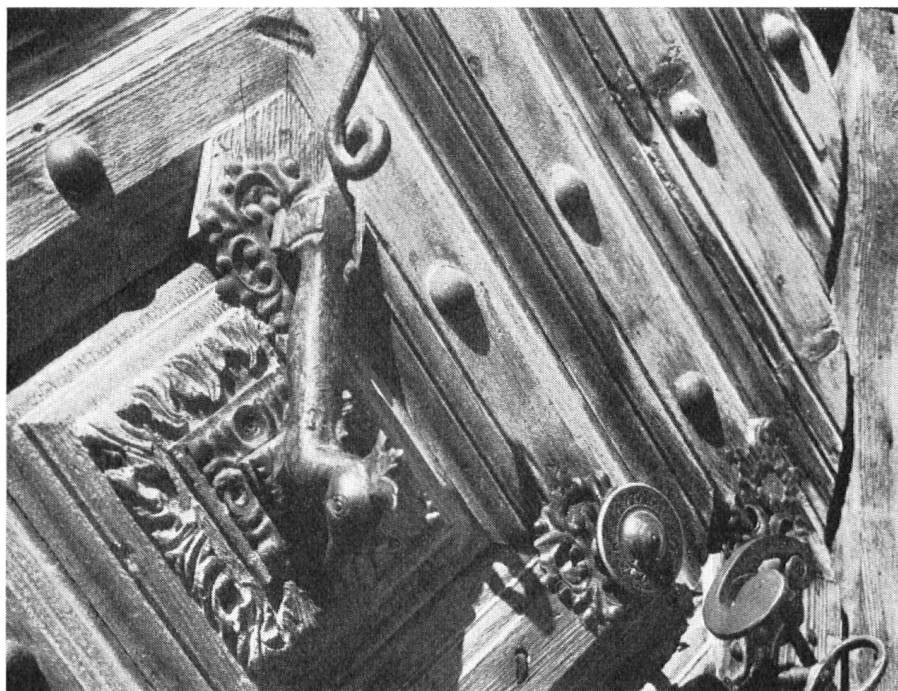


Et voici ce qu'en a fait le propriétaire actuel, à qui le Heimatschutz a voté un subside et qui avait confié la direction des travaux à l'architecte C. Kőnz à Zuoz. – Remarquer la riche décoration par graffiti.

Quatre photos, un seul objet: la somptueuse maison bourgeoise Braun (autrefois Falett) à Bravuogn/Bergün.

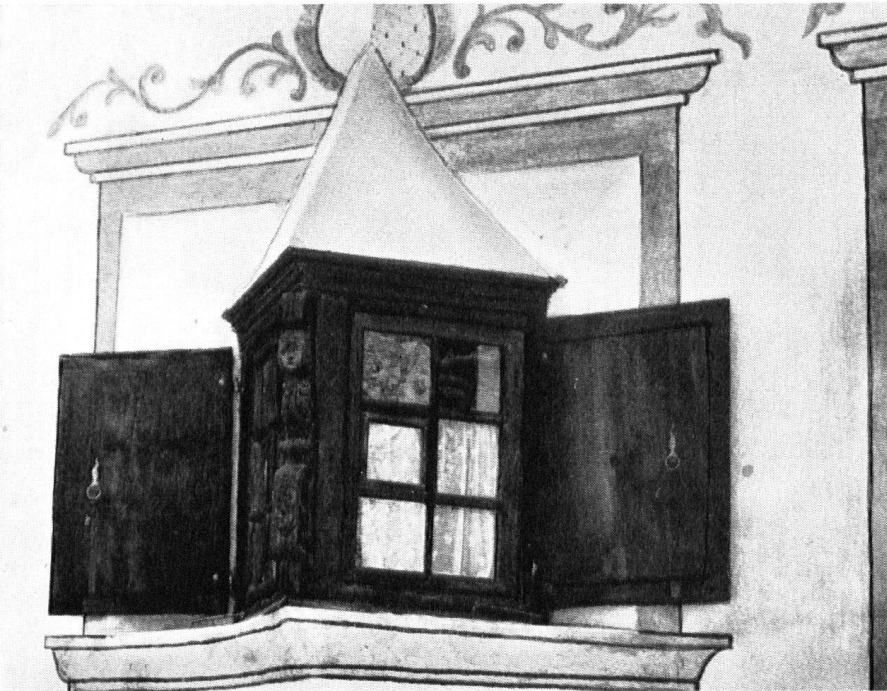


Bois et métal sont abondamment et richement travaillés dans le pur style régional. Par exemple ce heurtoir en fer forgé à la porte d'entrée.





Quoique Bergün, sur le versant nord du col de l'Albula, ne soit pas en Engadine, cette maison est franchement engadinoise. Construite en 1641, elle a subi des transformations en 1786 et a été récemment restaurée (avec subside du Heimatschutz suisse).



Oriel finement sculpté.



La tradition raconte que Bénédict Fontana, commandant héroïque des troupes grisonnes dans la guerre contre l'Autriche, exhorta ses soldats du haut du balcon de cette maison (à Müstair) avant la bataille de Calven (21 mai 1499), dans laquelle il fut tué. – Longtemps souste (dépôt de marchandises). Avec les siècles, l'édifice se dégradait, jusqu'au jour récent où un hôtelier du lieu l'acquit pour le transformer. Pour le plaisir de ses hôtes, il l'a pourvu d'un mobilier de style entièrement local. Les travaux de rénovation ont été dirigés par l'architecte-conseil du Heimatschutz, I. U. Kőnz.





Ftan. Encore une maison engadinoise caractéristique. Bâtie en 1674 pour le pasteur J. A. Vulpius. Deux photos: l'une avant, l'autre après la restauration (1966). Entreprise pleinement réussie; nombreuses sont les demeures grisonnes qui mériteraient les mêmes soins.

Maison du maître menuisier Taverna à Sent, restaurée avec adresse et avec goût, pour la plus grande part aux frais du propriétaire (1958). Des graffiti de caractère simple furent fidèlement redessinés selon la tradition et avec les moyens décrits à la page 97.



tainement religieux, sont le soleil, l'étoile à six rayons, et d'autres dessins à symétrie radiale. On les trouve aussi bien contre les panneaux de boiserie et les portes que sur les bahuts et sur les armoires. Utiliser aujourd'hui ces anciens motifs et les renouveler requiert du tact et du talent.

Il en faut aussi dans le domaine architectural. Les fenêtres typiquement engadinoises, très petites (*Trichterfenster*, qu'on pourrait décrire comme étant placées au fond d'un entonnoir de forme carrée), pratiquées dans les murs épais, semblent souvent avoir été placées au hasard, mais en réalité répondent à l'aménagement intérieur. Par un souci utilitaire et hygiénique, on a récemment fait subir à de telles fenêtres une modification radicale, en déplaçant la fenêtre, et en la posant dans le plan de la façade. Là aussi il convient de se demander, dans un esprit de respect du passé, si l'avantage obtenu n'est pas payé trop cher du point de vue esthétique.

Deux exemples

Il me reste, pour conclure, à faire part d'une expérience qui n'est pas d'aujourd'hui. Voici quelque cinquante ans que je suis visiteur assidu du canton des Grisons; un fait m'a frappé, tout particulièrement en Engadine et dans le val Mustair: l'attachement profond que les communes, habitants et autorités, éprouvent pour certains édifices. J'en donnerai deux exemples.

Au printemps de cette année notre secrétariat général a reçu une demande de subside en faveur de la Chasa Jaura, à Valchava (au-delà de Fuorn), construite à la fin du XVIIe siècle, qui est destinée à devenir la maison de la culture du val Müstair. En vue de son aménagement, Confédération et canton fourniront leur aide; mais la dépense de beaucoup la plus grosse est à la charge des cinq communes, dont on ne peut vraiment pas prétendre qu'elles sont riches. Comme de juste, notre Ligue a tenu à honneur de voter un subside important. – Le second exemple est celui de la maison Vulpius, à Ftan, village sur la route d'en-haut, conduisant d'Ardez à Scuol, demeure de ce pasteur qui, à la fin du XVIIe siècle, a traduit la Bible en ladin de la Basse-Engadine. Cette maison a aussi en elle-même une grande valeur. Nulle part, dans cette vallée riche en monuments intéressants, nous n'avons vu, conduisant à l'étage, un escalier extérieur avec balustrade en bois sculptée et peinte. La maison, qui date de 1674, avait passé en diverses mains et, finalement, était restée en indivision, non entretenue, dans un état pitoyable. Un beau jour, un particulier, habitant le Prättigau, qui avait séjourné à Ftan pour ses vacances, s'adressa aux autorités cantonales et fédérales, mais il ne s'en tint pas là. Il multiplia les démarches, intéressa à l'entreprise des voisins, la commune aussi, bien entendu. Il fallait du bois, du ciment, du sable; ces matériaux furent fournis gratuitement par des entrepreneurs des Grisons. Le propriétaire actuel, un très capable menuisier, ayant abandonné son village, est venu habiter à Ftan pour travailler personnellement à la remise en état de sa maison et exécuter l'aménagement intérieur. Lors de notre récente visite à ce village si splendidement situé, nous écoutions les propos des gens, et avons constaté à quel point tous se réjouissaient du résultat et le tenaient pour un succès qui concernait chacun.

Nous ne risquons pas de nous tromper en affirmant que l'aide accordée par le Heimatschutz aux Grisons, et en particulier aux vallées qui constituaient autrefois la ligue de la Maison-Dieu, est pleinement méritée, et qu'elle y est accueillie avec reconnaissance. *W. Zeller* (trad. Ld G.)